

ÉVÉNEMENT

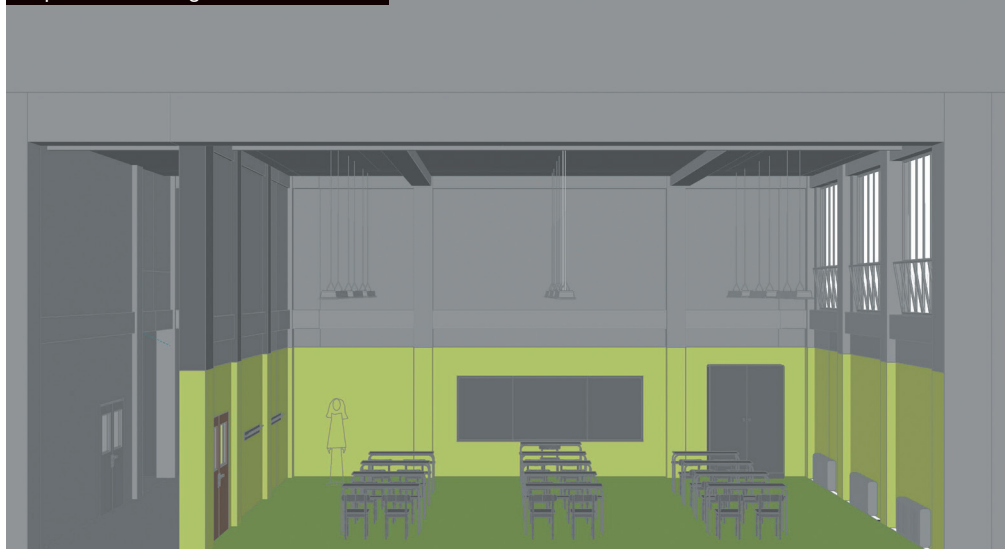
Jeanne d'Arc conduite au bûcher à Lyon

Est-ce un mystère, au sens où l'entendait le théâtre médiéval ? Un oratorio ? Une certitude : *Jeanne d'Arc au bûcher* n'est en rien un opéra, même si l'on peut dire que c'est une œuvre intensément lyrique. La musique d'Arthur Honegger et le texte de Paul Claudel sont ici réunis pour un objet poétique sans équivalent qui, créé à Bâle, en 1938, et repris à Orléans, un an plus tard, trouva des résonances nouvelles dans la France occupée des années 1940.

À partir du 21 janvier, l'Opéra de Lyon en confie la mise en scène à l'imprévisible Romeo Castellucci et la direction musicale à Kazushi Ono. Des comédiens tiennent les principaux rôles. Denis Podalydès, sociétaire de la Comédie-Française, incarne Frère Dominique. Jeanne sera Audrey Bonnet qui, malgré sa jeunesse, a déjà effectué sur les planches et à l'écran un parcours remarquable. Elle nous parle de ce nouveau défi.

«L'invitation à tenir ce rôle est venue de Romeo Castellucci, qui avait vu mon travail dans *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert. Je ne sais pas si j'aurais accepté cette proposition de quelqu'un d'autre, tellement l'entreprise me semble périlleuse. Tout comédien qui travaille sur l'oralité rencontre Paul Claudel à un moment ou à un autre. Mais dans le cas de *Jeanne d'Arc au bûcher*, ce rapport est particulier. J'ai joué dans *L'Échange* et cela n'avait rien à voir. Au théâtre, Claudel crée sa propre musique. Dans ce mystère, ou cet oratorio, quel que soit

Maquette du décor signé Romeo Castellucci.



le nom qu'on lui donne, il essaie de faire corps avec la partition d'Arthur Honegger. Celle-ci part dans des directions multiples et ressemble parfois à des gouffres, faisant vibrer des émotions très profondes et provoquant des sensations diverses face à quelque chose de mystérieux. Je ne me faisais aucune idée du personnage de Jeanne au départ, j'avais seulement vu au cinéma *La Passion de Jeanne d'Arc* de Dreyer et *Le Procès de Jeanne d'Arc* de Bresson, mais pas la *Jeanne au bûcher* réalisée

par Roberto Rossellini, d'après l'oratorio, avec Ingrid Bergman. L'essentiel, pour moi, est d'éviter les clichés. En fait, tout cela est difficile à définir, et pris dans des codes religieux dont on ne peut nier la force. Son chemin, Jeanne le parcourt avec les mots, mais comment saisir ces mots et leur musique ? Plus le mystère est grand, plus la solitude du personnage est immense. C'est une œuvre qui questionne chaque époque, quel que soit le contexte.»

MICHEL PAROUTY

Le 69^e palmarès de l'Académie Charles Cros

Proclamé à la Maison de Radio France, le 24 novembre, le palmarès 2016 de l'Académie Charles Cros a décerné un Grand prix « In Honorem » à deux cantatrices pour l'ensemble de leur carrière : Véronique Gens, venue en personne le recevoir, à l'occasion de la sortie de trois CD (*Cinq-Mars* de Gounod et *La Jacquerie* de Lalo aux éditions du Palazzetto Bru Zane, *Nègre* chez Alpha) ; et Donatienne Michel-Dansac. Du côté des Grands prix, le chef et violoniste Julien Chauvin, fondateur et directeur du Concert de la Loge, était présent pour recevoir celui décerné à un « ensemble instrumental », à l'occasion du CD *Haydn – La Reine*, avec Sandrine

Julien Chauvin, recevant son prix des mains d'Alain Fantapié, président de l'Académie Charles Cros.



PIERRE MAJEX

Piau en soliste (Alpha). Retenue à la Scala de Milan, la mezzo-soprano Marianne Crebassa était, en revanche, absente pour recevoir ceux de « Nouveau talent lyrique » et de l'Adami, à l'occasion de la parution de son album *Oh, Boy !* (Erato).

Les Grands prix internationaux du DVD, enfin, ont récompensé *Dardanus* de Rameau, dirigé par Raphaël Pichon et mis en scène par Michel Fau (Harmonia Mundi), et *Einstein on the Beach* de Philip Glass et Robert Wilson, filmé au Châtelet, en 2014 (Opus Arte). C'est Jean-Luc Choplin, directeur du théâtre, qui est venu recevoir ce dernier.

RICHARD MARTET

La Veuve joyeuse débarque à Pékin

Ne cessant d'enrichir le répertoire du National Centre for the Performing Arts (NCPA), Giuseppe Cuccia, son conseiller artistique pour l'opéra occidental, a choisi d'ouvrir la saison lyrique 2017 avec une nouvelle production de *Die lustige Witwe*. Pour ses débuts *in loco*, le chef autrichien Thomas Rösner sera le garant de l'authenticité viennoise de cette exécution en langue originale du chef-d'œuvre de Franz Lehár.

La mise en scène, quant à elle, a été confiée à Hugo de Ana, un habitué des lieux (sa production d'*Un ballo in maschera* reviendra à l'affiche, du 24 au 28 mai prochain), dont on peut être sûr, connaissant son sens du spectaculaire et de la gestion des grands espaces, qu'il tirera le meilleur parti des vastes dimensions du plateau.

Comme toujours au NCPA, deux distributions alternent, l'une occidentale, l'autre chinoise. Hanna Glawari sera ainsi incarnée par Yuanming Song et Elena Rossi, et Danilo Danilowitsch par Warren Mok et Paul Armin Edelmann. On suivra, avec beaucoup d'attention, le face-à-face entre les deux Camille de Rosillon, rôle confié à des ténors lyriques légers parmi les plus intéressants de notre époque : Yijie Shi, plutôt connu en Europe dans le répertoire rossinien, et Paolo Fanale.

R. M.

Hugo de Ana.



Lire la musique dans le corps des chanteurs

Du 20 au 29 janvier, sous le titre «*Excuse Me While I Kiss The Sky*», emprunté aux paroles de la chanson *Purple Haze* de Jimi Hendrix, l'artiste suisse Julie Beauvais propose, à la Ferme-Asile de Sion, dans le canton du Valais, où elle a déjà mis en scène plusieurs opéras, dont la trilogie Mozart/Da Ponte, un cycle de trois performances et deux installations vidéo, comme autant d'interrogations sur les relations de la musique, du corps et de l'espace. « Mon travail pédagogique avec de jeunes chanteurs, et la recherche d'un rapport différent avec le public, que j'ai pu expérimenter en 2010 au New York City Opera, où j'étais assistante, m'ont incitée à vouloir lire la musique différemment, dans le corps des interprètes. Comme une tentative de revenir aux origines du chant, du corps-instrument, en se détachant de la narration imposée et du décor. »

Dans *Heroine*, la mezzo-soprano suédoise Kristina Hammarström interprètera cinq airs de Haendel, d'abord dans l'obscurité, puis en pleine lumière, et enfin en silence, pour don-

ner à voir la musique. « Kristina avait été très marquée par notre première collaboration sur *Krasis*, une installation vidéo avec quatre chanteurs conçue en 2014, en partenariat avec

Julie Beauvais.



le Grand Théâtre de Genève, qui sera de nouveau présentée à la Ferme-Asile. Il ne s'agit pas de convaincre ces artistes, car – je m'en suis rendue compte notamment avec Sandrine Piau, qui me demande de refaire un projet avec elle – ils ont faim de ce type d'expériences nouvelles, où ils peuvent s'impliquer davantage dans le processus créatif. Ils ne montrent aucune résistance, mais au contraire une grande confiance, car ce travail, qu'ils ont l'habitude de faire seuls, n'a rien d'abstrait pour eux. »

La place du public est également au centre de la démarche de Julie Beauvais. « En laissant le spectateur libre de déambuler, ou de s'installer là où il le souhaite dans un espace de 800 m² – loin de ce qui se passe ou à quelques centimètres seulement –, on le fait entrer dans un rapport à la musique qui permet aux sens d'être directement impliqués dans la relation avec l'interprète. Une dimension qui m'a souvent manqué dans les représentations lyriques traditionnelles. »

MEHDI MAHDAVI

IL EST TEMPS DE RÉSERVER POUR...

Manon à l'Opéra de Monte-Carlo

Tous ceux qui ont eu la chance d'entendre son air « du Cours-la-Reine », entre autres lors de la finale du Concours « Operalia », en 2010, attendaient le jour où Sonya Yoncheva aborderait Manon. Ce sera à Monte-Carlo, à partir du 20 janvier, sous la baguette d'Alain Guingal, fin connaisseur de Massenet et chef de grand métier.

Le Chevalier des Grioux sera l'un des plus enthousiasmants titulaires actuels du rôle : le ténor français Jean-François Borrás, qui unit beauté du timbre, franchise de l'émission et qualité du phrasé. Avec deux interprètes aussi doués sur le plan vocal, il y a fort à parier que le célèbre duo « de Saint-Sulpice » enflammera le public de la Salle Garnier !

L'entourage, entièrement francophone, est exceptionnel : les jeunes Charlotte Despaux, Jennifer Michel et Marion Lebègue en Poussette, Javotte et Rosette, l'impeccable Lionel Lhote en Lescaut, l'époustouflant Guillot de Morfontaine de Rodolphe Briand, l'un des meilleurs ténors de caractère au monde, à l'heure actuelle... sans oublier Marc Barrard, jadis épatant Lescaut, dont on attend avec impatience la reconversion en Comte des Grioux.

Pour compléter notre bonheur, la mise en scène est celle d'Arnaud Bernard, créée à l'Opéra de Lausanne, en 2014, aussi séduisante à l'œil que pertinente sur le plan dramatique (voir O. M. n° 100 p. 42 de novembre).



Jean-François Borrás.



Sonya Yoncheva.

Opéra de Monte-Carlo.
20, 22, 25, 27 janvier.

Location ouverte sur internet :

www.opera.mc

Par téléphone : 00 377 98 06 28 28

RENDEZ-VOUS TÉLÉ

L'Elbphilharmonie ouvre ses portes

Le 11 janvier, la nouvelle salle de spectacle de Hambourg, construite sur les bords de l'Elbe, au cœur du port, ouvrira ses portes avec un gala. Une « cathédrale du son » à l'architecture spectaculaire, réunissant trois salles de concert, un espace dédié à l'éducation musicale, des restaurants et un hôtel. Arte se fera l'écho de l'événement, d'abord avec un reportage sur le bâtiment, puis avec la retransmission en différé du concert d'inauguration, dirigé par Thomas Hengelbrock. Parmi les invités : Anja Harteros, Philippe Jaroussky et Bryn Terfel. **Arte. 15 janvier. 16 h 35.**



IWAN BAAH

King Arthur au Staatsoper de Berlin

René Jacobs est de ces chefs qui captivent, même quand on n'est pas d'accord avec leurs options interprétatives. On se précipitera donc sur la retransmission, en direct de Berlin, de la nouvelle production de *King Arthur* de Purcell, qu'il dirige ce mois-ci. La mise en scène est assurée par Sven-Eric Bechtolf et la distribution réunit, entre autres, Annett Fritsch, Robin Johannsen, Mark Milhofer et Johannes Weisser.

Mezzo & Mezzo Live HD. 21 janvier. 19 h.



René Jacobs.

JOSEF MOLINA

PROCHAINES SEMAINES...

Janvier

- Le face-à-face entre **Piotr Beczala** et **Anna Caterina Antonacci** dans *Werther*, au Liceu de Barcelone, sous la baguette d'**Alain Altinoglu** et dans une reprise de la production de **Willy Decker**, le 15.
- **Jonas Kaufmann** en Lohengrin, à l'Opéra Bastille, dans la mise en scène de **Claus Guth**, créée à la Scala de Milan en 2012, avec **Philippe Jordan** au pupitre et **Martina Serafin** en Elsa, le 18.
- **Christophe Rousset** à la baguette, **Mariame Clément** à la mise en scène de *The Fairy Queen*, au Theater an der Wien, le 19.
- La première *Carmen* de **Sophie Koch**, au Metropolitan Opera de New York, face au Don José

de **Marcelo Alvarez**, dans la mise en scène de **Richard Eyre**, le 19.

- La reprise de *Die Zauberflöte*, à l'Opéra Bastille, dans la mise en scène de **Robert Carsen**, avec **Nadine Sierra** en Pamina, **Albina Shagimuratova** en Reine de la Nuit, **Stanislas de Barbeyrac** en Tamino, **René Pape** en Sarastro et **José van Dam** en Orateur, le 23.
- **Ruggero Raimondi** metteur en scène de *La Damnation de Faust*, à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège, avec **Patrick Davin** au pupitre, **Marc Laho** en Faust et **Ildebrando D'Arcangelo** en Méphisto, le 25.
- Le *Requiem* de Mozart, dirigé par **Marc Minkowski** et mis en espace par **Bartabas**, au Manège des rochers (Felsenreitschule) de Salzbourg, le 26.

- La splendide distribution réunie au Théâtre des Champs-Élysées, sous la baguette de **Simone Young**, pour *Carmen* en version de concert : **Marie-Nicole Lemieux** dans le rôle-titre, **Vannina Santoni** en Micaëla, **Michael Spyres** en Don José, **Jean-Sébastien Bou** en Escamillo, le 31.

- **Laurence Equilbey** au pupitre du *Stabat Mater* de Dvorak, mis en scène par **Sandra Poccaschi** et **Giacomo Strada**, à l'Opéra Orchestre National Montpellier, le 31.

- La nouvelle production de *Billy Budd* au Teatro Real de Madrid, dirigée par **Ivor Bolton** et mise en scène par **Deborah Warner**, avec **Jacques Imbrailo** dans le rôle-titre, le 31.

LES RÔLES DE L'OPÉRA

Papageno

Baryton (si grave/mi aigu)



THE METROPOLITAN OPERA ARCHIVES

L'oiseleur de *Die Zauberflöte* semble tenir son nom de l'allemand « *Papagai* », désignant le perroquet : mêmes plumes colorées, même bavardage. De cet opéra populaire et allégorique, il présente, avec sa bonhomie, ses faiblesses et son amour des petites femmes, le visage le plus immédiatement humain.

Ses fameux couplets « *Der Vogelfänger bin ich ja* », ponctués de flûte de Pan, s'inscrivent d'entrée de jeu dans la mémoire comme emblème de l'opéra, aussitôt perçus comme une double signature. Celle de Mozart, qui chérit ce personnage, et celle de l'ami Schikaneder, lequel lui a donné vie au sein de son livret et l'incarne à la scène le soir de la création, dans son propre théâtre. Acteur plus que chanteur, ce dernier sait pouvoir jouer de sa rondeur comique, du relief de sa diction et de son sens du discours théâtral, pour pallier la modestie de ses moyens vocaux.

La partition conçue dans l'esprit du « *Singspiel* » conjuguant parole et chant lui offre maintes occasions de déployer ses dons. Imprudemment hâbleur, le voici bientôt puni, la bouche cadennassée pour avoir revendiqué la mort du serpent qui menaçait Tamino, mais il se retrouve vite chargé de protéger ce dernier grâce aux vertus du glockenspiel offert par les trois Dames. Couard devant le libidineux Monostatos, il va entonner auprès de la touchante Pamina, un hymne à l'amour des corps et des âmes, ce « *Bei Männern* » où se projette son désir de félicité.

L'acte II le voit plus enclin à s'empiffrer et à fantasmer sur la gent féminine qu'à respecter l'épreuve du silence, innocent qu'il est de toute métaphysique ! Quand l'image de sa tendre « *Ein Mädchen* » tarde à se concrétiser, la tentation du suicide va s'imposer comme seul remède au désespoir. Miracle alors que cette apparition de la petite « *Pa-Pa-Pa-Papagena !* », devant laquelle le joli cœur ne sait que bégayer, tout tremblant à l'idée de la progéniture que celle-ci va lui offrir en de charnelles étreintes.

À cet anti-héros tout d'humaine fragilité, nos chanteurs doivent savoir conférer la subtile transparence musicale d'un Gerhard Hüsch, élu par Thomas Beecham, le chic viennois d'un Erich Kunz, choisi par Herbert von Karajan, ou le velours et l'empathie de Hermann Prey, versus les artifices d'un Dietrich Fischer-Dieskau ou la banalité de Walter Berry. Hakan Hagegard, filmé par Ingmar Bergman bien avant l'intégrale d'Armin Jordan, offre, lui, un zeste de poésie à son oiseleur.

JEAN CABOURG

BRÈVES

Grand spectacle Aida au Stade de France



Liudmyla Monastyrskya.

KAUPO KIKKAS Enthousiasmé par l'audience des légendaires concerts des « Trois Ténors », Plácido Domingo rêvait depuis longtemps de diriger un grand spectacle d'opéra dans un stade. Le choix s'est porté sur *Aida*, dans le cadre d'une

tournée européenne qui fera escale au Stade de France, le 23 septembre 2017. Les moyens sont colossaux : scène de 85 m de large, 800 figurants, chevaux, chars de combat... Et la distribution est alléchante : Liudmyla Monastyrskya en Aida, Ekaterina Gubanova en Amneris et Fabio Sartori en Radamès.

Master class Roberto Scandiuozzi & Dimitra Theodossiou à Reggio de Calabre



✎ L'Association culturelle « Traiectoriae » organise deux master classes en février-mars 2017, ouvertes aux chanteurs de toutes nationalités, élèves de conservatoires ou déjà en carrière. Du 20 au 28 février, c'est la célèbre

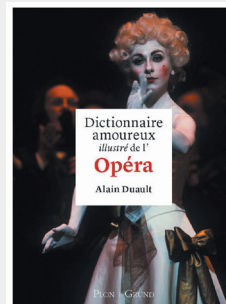
basse italienne Roberto Scandiuozzi qui officiera ; il sera suivi de la soprano grecque Dimitra Theodossiou, entre le 26 février et le 4 mars. Inscriptions au 00 39 3383 955 250.

Retrait Dmitri Hvorostovsky quitte la scène

Luttant depuis deux ans contre une tumeur au cerveau, le baryton russe a décidé de limiter ses apparitions publiques au concert et au récital (voir nos pages « Comptes rendus » dans ce numéro), en annulant la totalité de ses prochains engagements scéniques. Ses problèmes d'équilibre l'empêchent, en effet, d'assurer en toute sécurité une représentation.

En librairie Le Dictionnaire amoureux de l'opéra en images

En 2012, Alain Duault avait publié, chez Plon, un *Dictionnaire amoureux de l'opéra* qui avait



procuré beaucoup de plaisir à notre collaborateur Pierre Cadars (voir *O. M.* n° 82 p. 97 de mars 2013). Aux éditions Plon/Gründ, en voici, sous le titre *Dictionnaire amoureux illustré de l'opéra*, une version

abrégée pour ce qui est des textes, mais enrichie de somptueuses photos de théâtres (Palais Garnier, Scala de Milan, Liceu de Barcelone...) et chanteurs (Cecilia Bartoli, Maria Callas, Jonas Kaufmann, Renata Scotto...).

Palmarès Les lauréats HSBC 2016

Comme chaque année, le Festival d'Aix-en-Provence et la banque HSBC, partenaire de l'Académie, ont publié la liste des artistes qu'ils soutiendront et accompagneront, en 2017. Côté chanteurs, cette liste comprend la soprano chinoise Ying Fang, la mezzo franco-italienne Léa Desandre, le baryton français Guillaume Andrieux et le baryton-basse américain Evan Hughes.

Festival Salzburg 2017



Markus Hinterhäuser et Helga Rabl-Stadler.

Nouveau directeur artistique de la manifestation, sous la présidence de Helga Rabl-Stadler, Markus Hinterhäuser a dévoilé un programme d'opéra particulièrement alléchant : nouvelle production de *La clemenza di Tito* en ouverture, dirigée par Teodor Currentzis et mise en scène par Peter Sellars ; débuts lyriques à Salzburg de Mariss Jansons, dans une *Lady Macbeth de Mtsensk* mise en scène par Andreas Kriegenburg, avec Nina Stemme en Katerina Ismailova ; retour de Riccardo Muti et débuts d'Anna Netrebko dans une nouvelle production d'*Aida*, signée Shirin Neshat ; *Wozzeck*, dirigé par Vladimir Jurowski et mis en scène par William Kentridge, avec Matthias Goerne dans le rôle-titre ; *Lear* de Reimann, avec Franz Welser-Möst à la baguette, Simon Stone à la mise en scène et Gerald Finley en Roi.